

Balade au pays de Dramont



34

extrait 20 pages

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance
avec des faits réels ou ayant existé n'est
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

Photo de couverture, libre de droits : pixabay.com

numéro : 34
année : décembre 2013 + avril 2014
original : 200 pages

1 - Vive les vacances...

Comment mieux commencer une histoire avec des vacances ?

Euh, oui, cette aventure commence pareil à la précédente, mais le contenu est tout autre ?

18 ans et toutes ses dents, Frankie n'a donc jamais quitté le HLM de sa vie, sauf pour ce qui est d'aller à l'école, et avec de la peine, puisqu'il termine sa dernière année à 18 ans. Comment cela se fait-il ?

Simple... un peu de retard mental pour la bonne maîtrise des mathématiques et de la grammaire... ce qui lui a valu de faire une année de plus, mais il a aussi commencé l'école à l'âge de 8 ans, car il est né en juillet.

À son admission, il était trop jeune pour commencer en septembre, de 42 jours. Ce détail administratif, à cette époque, a bien sûr contrarié sa mère. Il fallait donc rester une année à la maison, mais Frankie n'était plus un gamin. À 7 ans, il se débrouillait bien.

Malgré tout, Maman a donc commencé à travailler à l'épicerie avec la promesse de Frankie de rester sage à la maison. Oui, il est resté sage à tel point qu'en une année, il a pris l'habitude de ne pas sortir et ne pas aller jouer avec les autres enfants du village, pour le peu qu'il y en avait déjà.

Trois villages étaient réunis pour l'école. Autant dire que la majorité de ses nouveaux camarades habitaient plus loin que le HLM. Il avait promis de rester sage, de rentrer vite à midi comme en fin d'après-midi, de ne jamais se bagarrer... et ça lui a valu quelques remarques les premières années. En allant à l'école avec les mêmes enfants, il s'est fait des camarades, oui, mais quant à pouvoir aller jouer avec eux, chez eux, en dehors des heures de l'école, ou les jours de congé, c'était une mission impossible. Maman et Papa ne voulaient pas qu'il prenne de risque sur les routes.

Ainsi, il n'a jamais eu de vélo, mais il a appris à l'école avec le vélo de ses copains. C'était trop bien, et malheureusement, il n'en a jamais eu. Un de ses copains avait eu l'idée de lui en donner un, mais Frankie ne voulait en aucun cas rentrer au HLM avec un vélo qui ne lui appartenait pas, ne serait-ce déjà pour le ranger, même s'il y a un petit local prévu à cet effet.

Toutes ces contrariétés le traumatisaient, et c'est semble-t-il pour cela qu'il a accumulé un certain retard au fil des années.

Les professeurs ont été très gentils avec lui, car dès la troisième année, ils l'ont d'abord aidé, puis avec regret, Frankie a du refaire la quatrième année et au final, faire une année de plus pour terminer ses études.

À 13 ans, il était donc montré du doigt, et à 17 ans, il était la risée de l'école. Il n'a pas perdu le moral, mais toutes ces remarques l'ont tout de même pénalisé.

Ainsi, finir son école quelques jours avant ses 18 ans, c'était d'abord un gros soulagement. Autant dire qu'il était très content. S'il avait des copains, il avait au moins une copine, et elle se prénomme Coralie... oui, comme une certaine tortue. Ses copains étaient Grégoire et Valentin.

Le dernier jour, tous les élèves avaient reçu leur diplôme, et désormais cela sera tout le temps ainsi.

L'administration a décidé que les enfants ne redoubleraient plus les années ni ne feraient plus de 9 ans de scolarité dans les classes primaires et secondaires.

Pourtant, à côtoyer les jeunes d'aujourd'hui, on est en droit de se demander, si au contraire, une dixième année ne serait pas de trop pour apprendre uniquement le français.

Les jeunes le parlent certes, mais avec la dominance des langues étrangères et les technologies, leur français est fortement appauvri. Sur ce point, Frankie peut se vanter d'avoir de bonnes notes...

G: Alors, Frank...

F: Génial, Greg...

G: Et toi, Vall ?

V: Oh, moi...

...

C: Eh, les garçons, vous devriez prendre exemple sur Frankie ?

V: Pourquoi ?

C: Pour faire encore une année afin d'améliorer votre français ?

G: Et pas toi ?

C: J'ai 5.2, moi ?

F: Moi, j'ai 6 ?

...

C: Vous ne dites rien ?, vous avez honte ?

V: Non non...

G: 4.6

V: 4.3

C: C'est bien ce que je disais...

G: Que veux-tu qu'on fasse ?

C: Que faites-vous cet été ?

...

V: Ah non, non, je te vois venir... moi, je suis
en vacances ?

G: Ouais, moi aussi ?

C: Tant pis pour vous ?

...

C: Frank...

F: Oui ?

C: Tu voudrais les aider ?

F: Euh... moi ?

C: Tu as 6 ?

F: Oui, mais...

V: Tu veux me donner des cours, toi ?

F: Tu dis ça parce que j'ai 18 ans ?

C: Vall... Greg... ça vous ferait du bien pourtant...

...

V: Encore des cours de français... hum...
j'aime pas ça, moi ?

C: On doit dire " je n'aime pas cela ? " ...
et si tu n'aimes pas, si tu ne t'améliores pas,
tu vas avoir des problèmes où tu travailleras ?

V: Bah, pourquoi ça ?

C: Si tu dois faire une lettre et que tu fais des fautes, que va dire ton chef ou le patron ?

V: Bin...

...

C: Il va te renvoyer, car il va perdre du temps avec toi, d'abord pour te dire quoi faire, puis ensuite pour te corriger une ou deux fois... et alors, il préférera faire le travail lui-même ?

V: Je ne suis pas si nul que ça ?

C: 4.3, tu penses que ce n'est pas un peu nul ?

F: Moi, j'ai 6 ?

V: Oh, ça va ?

C: Eh...

V: Excuse-moi...

F: Y a pas de mal...

C: Greg ?

G: Tu as raison, on n'est pas loin d'être des nuls ?

V: Merci bien ?

G: Vall... un peu plus de 4, la moyenne... sur 6, le maximum ?

V: Oh, je sais bien...

...

G: Frank, que fais-tu cet été ?

F: Rien...

...

C: Tu ne vas pas commencer une formation ?

F: Euh... je ne sais pas...

C: Tu devrais en parler à tes parents ?

F: Oui... bien sûr, ce soir...

C: Tu dois y songer, tu as l'âge de travailler et dans quelques jours, tu seras majeur...

F: Euh...

C: Ne vas-tu pas avoir 18 ans ?

F: Oui ?, c'est génial ?

C: Tu vas nous inviter ?

F: Pour quoi ?

C: Pour fêter ton anniversaire ?

F: Eh bien...

C: Tu ne vas rien faire ?

F: Je ne sais pas, il faut que je demande à mes parents ?

C: Eh... tu devrais te prendre en mains...

F: C'est-à-dire ?

C: Devenir autonome...

F: Comprends pas...

C: Devenir indépendant, commencer à travailler pour gagner de l'argent pour toi, et qui sait, te trouver une petite amie et te marier ?

V: Ah, moi, je veux bien, Coralie...

C: Bas les pattes, Vall... quand tu auras de bonnes notes, je reconsidèrerais la question à ton propos...

V: Bah...

C: Greg, pareil pour toi ?

G: Oh, moi, j'ai déjà ma petite amie ?

V: Ah oui ?

G: Oui oui...

V: Et toi, Frank ?

F: Euh...

V: Ah, je vois, vous êtes ensemble ?

C: Pas du tout ?, mais je ne dirais pas non...

...

G: Frank, demande-lui ?

V: Bin oui, quoi ?

F: Demander quoi ?

...

V: Nul ?

C: Vall... de la diplomatie, voyons ?

V: Ça veut dire quoi ?

C: Frank, tu voudrais bien lui donner des cours de français ?

F: Moi ?

C: Oui, Frankie, c'est toi, non ?

F: Oui, c'est moi, mais je ne saurais pas ?

V: Okay... vamos...

C: Vall... on est en Suisse romande et on parle le français que je sache ?

V: Bah... moi, je rentre...

C: Eh...

V: Quoi ?

...

C: Et pour les vacances ?

V: Ras le bol de l'école...

G: Moi, je ne dis pas non, mais modérément...

C: On en reparle, alors ?

G: Mouais...

C: Vall...

V: Non merci ?, allez, à plus ?

C: Décidément...

G: Bon, salut vous deux... je rentre aussi...

On se rappelle un de ces quatre ?

C: Salut...

F: Salut...

...

Valentin et Grégoire sont rentrés chez eux.

Coralie était bien déçue de Valentin et Grégoire, mais que faire ?...

C: Alors, Frank, tu m'inviteras ?

F: Pour quoi ?

C: Ton anniversaire...

...

F: Ah... je ne sais pas, il faut que je demande à mes parents...

C: Frank, je t'aime bien, et je sens que tu vas encore en baver à l'avenir...

F: Pourquoi baver ?

C: C'est une expression, ça veut dire que tu vas encore avoir des soucis à l'avenir... ton retard... est toujours là...

F: Oui, malgré mes très bonnes notes, je sais, mais je dois être courageux, comme Maman me l'a dit ?

C: J'espère que cela suffira...

F: Que veux-tu dire ?

C: Rentrons...

F: D'accord...

...

Ils sont ainsi rentrés, et Coralie a raccompagné Frankie jusqu'à l'immeuble.

Espérait-elle quelque chose ?

Toujours est-il qu'ils n'ont rien dit pendant tout le trajet. Puis, une fois devant l'immeuble, Frankie a fait presque comme d'ordinaire, c'est-à-dire comme si Coralie n'était pas là.

Elle a eu le réflexe de le retenir par le bras, mais lui aussi avait eu le réflexe de s'arrêter et de se tourner vers elle...

F: Je vais demander à mes parents pour mon anniversaire, et je t'inviterais si Maman est d'accord...

C: Tu sais, si elle ne veut pas, tu peux venir chez moi, et on fêtera ton anniversaire...

F: Je ne sais pas si elle voudra...

C: Je suis sûre que "oui" ?

F: Ce serait bien... avec toi...

C: Mais les autres aussi, s'il peuvent venir...

F: Vall et Greg, alors...

C: Et pas les autres ?

F: Ils rient de moi...

C: C'est normal, tu es 2 ans plus grands qu'eux, et tu sais bien pourquoi, mais on ne peut rien y faire pour cela... du moins, pas en un claquement de doigts... Sans quoi, je serais magicienne et je t'aurais déjà rendu ta complète personnalité ?

F: Tu es une fée, alors ?

C: Oh, j'aimerais tant...

F: Merci, Coralie, tu es une gentille copine ?

C: Tu es un gentil garçon, et je t'admire ?

F: Merci...

C: Alors, tu es d'accord, tu demandes
à tes parents, et tu me redis tout de suite
si c'est d'accord ?

F: Oui... salut, Coralie ?

...

Et il n'en fallut pas plus pour qu'il la laisse là,
elle qui espérait quelque chose...

C: Bah... si ce n'est pas mon prince charmant,
il est au moins gentil et attachant, peut-être
qu'il faut que je sois une fée pour lui...
c'est vrai, j'aimerais tant... Bon, je lui ai
demandé de me répondre tout de suite,
mais tel que je le connais, il ne va pas revenir
avant... bah, je rentre...

...

Coralie est rentrée chez elle en faisant
un détour au petit magasin pour voir la maman de
Frankie, car elle était certaine que Frankie aura
oublié son anniversaire et qu'il n'aura personne
invité, car il ne l'a jamais fait.

Mais avait-il eu un anniversaire ?

Coralie n'a pas dû trop attendre pour avoir
les réponses. Pour les anniversaires, c'était oui
et non, car Frankie recevait bien un cadeau.

Quant à ce qu'il comprenne que c'était son anniversaire, cet espace temporel semblait incompréhensible pour lui. Il a de bonnes notes à l'école, et elle se demandait comment cette notion d'années ne pouvait être comprise alors qu'il a compris d'autres notions, puis presque toutes les autres. Coralie n'avait pas non plus cette réponse, forcément.

Pour ce qui était de l'anniversaire de Frankie, elle était d'accord, mais quant à préparer quoi que ce soit, elle a son travail, et la seule chose qu'elle pouvait faire, c'était de passer commande d'un gâteau, et cette année, un gros gâteau.

Coralie lui propose alors de faire cela et de s'occuper de cette journée.

Maman la remercie, cependant, elle sait que son mari attend une réponse pour ce qui peut être une surprise pour leur fils.

Coralie est contente, du moment qu'il s'agit d'une bonne surprise, car il mérite bien un cadeau, et aussi tout le bonheur pour l'avenir, y compris un joli travail où il ne serait pas trop pénalisé par son petit handicap.

Maman le pense aussi, et pour ce qui est du travail, elle n'a pas d'idée précise.

Maman laisse cet aspect à son mari qui lui a dit avoir pris des contacts, mais pour les réponses, et des réponses positives... il fallait attendre et insister un peu.

Coralie trouve aussi que c'est dommage, car elle pense que Frankie a malgré tout un gros potentiel pour devenir autonome. Ses parents l'espèrent aussi...

Frankie était donc rentré et il n'a pas fait autrement que tous les autres jours, sauf à ranger ses affaires d'école.

Pour cela, avec ses parents, il avait reçu un carton d'une certaine taille afin de pouvoir tout y ranger. Il a pris un grand soin pour ce faire, et avec une certaine chronologie. Au final, le carton bien plein, il lui restait encore une chose à faire...

F: Alors: garder le plumier, les cahiers vides, les feuilles blanches, la règle... d'accord ?

...

Ainsi, il a ressorti de son carton: une règle, un plumier avec tous les crayons de couleur, deux blocs de feuilles quadrillées, et trois cahiers aux pages lignées. Il a rangé tout cela dans un tiroir de son bureau.

Il était content de ne plus avoir à faire de devoirs et de pouvoir utiliser le bureau de sa chambre pour faire autre chose, bricoler par exemple. Pour terminer, il a refermé son carton, y a marqué au-dessus: "Affaires d'école", puis il l'a posé au coin de sa chambre, à gauche de son armoire. Ensuite, il a pris un livre pour se coucher sur son lit et le lire pendant quelques heures.

Bien plus tard, Maman rentrait de son travail avec de quoi préparer le repas du soir. Elle a jeté un oeil à son fils couché sur son lit à lire un livre. Après un peu de repos et s'être changé, elle s'est mise à cuisiner.

Il n'en fallut pas plus pour que Frankie vienne l'aider comme toujours, et depuis le temps, elle n'avait plus à lui expliquer quoi faire.

En fonction des ingrédients, Frankie savait quel serait le menu, et il coupait les légumes pour le potage ou râpait le fromage quand il voyait deux morceaux différents, car il adore les croutes au fromage...

À le voir ainsi, c'était à se demander où était son handicap tant il était normal.

Vers 18 heures 40, Papa rentre de son travail.

Il va se doucher pour ne plus sentir l'odeur métallique qui le suit toujours, et ensuite, il vient se mettre à table, reprend le journal, regarde en vitesse ce qui lui a échappé à midi pendant que le repas s'apprête à être servi par Frankie.

Une fois servi, avec politesse, il range le journal sur l'armoire derrière lui, et il attend que sa femme et son fils soient prêts pour commencer à manger, en famille.

Comme toujours, si à midi, les événements du journal sont à l'honneur, le soir, ce sont les événements de leur journée qui priment.

Papa a ses soucis à la quincaillerie, les retards de livraison, les commandes urgentes...

Maman n'a pas spécialement de souci avec son travail, alors, elle reporte quelques faits entendus de certaines dames et qui ne sont pas trop personnels, et qui concernent le village.

Voilà comment sont faites leurs journées de semaine. Après le repas, c'est enfin le courrier qui est la source de leurs conversations.

Frankie n'étant pas concerné, il retournait à sa chambre pour jouer ou lire ou pour se passer le temps.

Depuis quelques années, il fait la vaisselle, celle qui reste de midi et celle du soir.

Ça ne le dérange pas de faire cela.

D'autres de ses camarades diraient que c'est de l'esclavage, mais tout dépend du point de vue où l'on est par rapport à l'idée que l'on se fait de la chose... et autant dire que pour Frankie, ce n'était ni une corvée ni de l'esclavagisme.

Ce soir, le courrier était moindre.

C'était tant mieux. Alors que Frankie avait les mains dans l'eau chaude, Maman profite de parler avec son homme à propos de ce que vous savez, l'idée de Coralie qui veut bien se charger de l'anniversaire de Frankie.

Papa lui rappelle qu'il a demandé une faveur à un collègue de bureau. Maman s'inquiète un peu tout de même. Lui est rassurant, car en fait, il a un fils de 18 ans ou presque, et il va l'envoyer chez sa tante, au bord de la mer...

Maman est bien étonnée, car s'il s'agit d'aller à la mer, c'est donc hors de la Suisse.

Effectivement, c'est au sud de la France.

Maman s'inquiète, mais Papa se veut rassurant, car leur fils va avoir 18 ans, même s'il a encore un petit retard psychologique. Alors, avant de lui donner de faux espoirs, Papa souhaite attendre la réponse positive ou négative quant au voyage.

Maman propose aussi d'attendre avant de dire à Coralie si oui ou non, la fête peut être organisée. Papa lui répond qu'il doit avoir la réponse ce soir déjà, ou alors demain. Maman était d'avis de ne rien dire. Papa trouvait aussi que cela soit mieux.

Frankie ayant terminé, il pouvait retrouver ses parents et quant à les aider pour les courriers ou la comptabilité, cela n'était pas nécessaire, ce soir...

F: J'ai rangé mes affaires dans le gros carton...

Ma: Comme on a dit ?

F: Oui, j'ai gardé la règle, le plumier avec tous les crayons de couleur, deux blocs de feuilles quadrillées, et trois cahiers aux pages lignées. J'ai rangé tout cela dans mon bureau. Il est propre. Je vais pouvoir bricoler, maintenant...

Pa: Super... et dis... puisque tu as fini l'école, que vas-tu faire, maintenant ?

F: Je ne sais pas... euh, j'en ai aussi parlé avec les copains, et je vous demande ce que je dois faire, désormais...

Ma: Que voudrais-tu faire ?

...

F: Je ne sais pas... je vous demande ce que je dois faire...

... à suivre dans le récit complet...